

Commission Algérienne pour l'Éducation, la Science et la Culture  
UNESCO



# ACTES

DU COLLOQUE INTERNATIONAL

## DELLYS UNE VILLE DES PATRIMOINES

1-2 Juillet 2017



*Dellys, Une Ville, Des Patrimoines*

Association Culturelle et Artistique Casbah de Dellys



Sous la Direction Scientifique du Professeure Yasmina CHAÏD SAOUDI

## **De Cissi à Choba :** **Les ports antiques de la côte kabyle** Jean-Pierre Laporte

### **Résumé**

Avec plus de 1000 km de côtes, l'Algérie comportait un grand nombre de ports antiques<sup>1</sup>. Neuf d'entre eux jalonnent la côte kabyle depuis Cap Djinet, antique *Cissi*, jusqu'à Ziama Mansouriah, antique *Choba*, soit sur un peu plus de 150 km d'est en ouest. Imprégnés très tôt d'une influence phénico-punique qui se traduisait par le préfixe punique de plusieurs toponymes, ils prirent une certaine importance à l'époque romaine. Les données historiques et archéologiques sont très rares et ponctuelles pour un port donné. En revanche, le rassemblement de toutes ces données permet d'obtenir une vue plus nette à la fois pour l'ensemble et pour chaque site. C'est aussi le cas pour Dellys, antique *Rusuccuru*, qui a fait l'objet de travaux substantiels (Laporte 1995 ; Chaïd-Saoudi 2008). Plutôt que de les paraphraser, mieux vaut pour l'instant remettre *Rusuccuru* dans son contexte régional antique.

### **1) Géographie physique et historique (Fig. 1)**

Entre *Cissi* et *Saldae*, la côte kabyle est assez inhospitalière<sup>2</sup>, avec une chaîne montagneuse qui tombe souvent directement dans la mer. À l'Est, une immense baie fournit en revanche un excellent site portuaire, celui de Vgayet/Bejaia/Bougie, et en abrite deux plus petits, *Musluvium* et *Choba*. Compte tenu d'une forte érosion à l'intérieur et d'un alluvionnement fluvial intense sur la côte, on note un peu partout une tendance à l'ensablement des estuaires, des rias et des baies tandis que les caps et les parties saillantes ont parfois un peu reculé sous l'assaut constant de la mer.

Les vents, venant le plus souvent du nord-est et du nord-ouest, tendent à pousser les navires à la côte (grossièrement est-ouest). Ceci obligeait les bateaux à voile à louvoyer et rendait souvent difficile leur départ en mer.

La toponymie antique, longtemps contestée, maintenant bien établie depuis la découverte d'une dédicace à Sévère Alexandre à Cap-Djinet<sup>3</sup>, comporte une partie punique non négligeable, avec les préfixes puniques bien connus : *Rus-*, cap et *I-*, et île, qui décrivent de manière exacte les accidents les plus notables de la côte. Ils sont accolés à un radical dont on ne sait pas bien reconnaître l'origine linguistique (punique ou libyque), qui doit sans doute être majoritairement libyque<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Au sujet de l'ensemble de la côte algérienne, cf. Laporte, Algérie, 2008. On trouvera ci-dessous la liste des abréviations et la bibliographie donnée en abrégé dans les notes de bas de page.

<sup>2</sup> Même aujourd'hui, des cargos sont parfois drossés à la côte.

<sup>3</sup> Laporte, Cap Djinet, 1973 = *AE*, 1975, 944 = 1985, 985.

<sup>4</sup> Le toponyme complètement punique *Rus-azus* signifie tout simplement « le grand cap ». Les autres sont libyques ou unissent un préfixe punique descriptif (*Rus-*, cap, *I-*, île) et un radical libyque de sens encore indéterminé. Les étymologies orientales très anciennes imaginées pour certains toponymes par Lipinski (« Sites phénico-puniques », 1992 et « From the greater Syrtis », 2004) nous paraissent fort peu vraisemblables. En pays libyque, il faut certainement regarder d'abord du côté du libyque, même si cette forme ancienne (et déjà diversifiée suivant les régions) dont proviennent les parlers berbères actuels reste mal connue.

Gsell, <i>Atlas</i>	Nom actuel	Nom antique	Origine
V, 57 ad.	Cap Djinet	<i>Cissi</i>	Libyque
VI, 23	(oued Sebaou)	( <i>Addymè</i> )	Libyque (hydronyme)
VI, 24, ad.	Dellys	<i>Rus-uccuru</i>	Punique-(libyque ?).
VI, 34	Tigzirt	<i>I-omnium</i>	Punique-(libyque ?).
VI, 35.	Taksebt	<i>Rus-ippisir</i>	Punique-(libyque ?).
VI, 70	Azeffoun	<i>Rus-azus</i>	Punique-punique
VI, 87	(oued Daas)	<i>Vabar</i>	Libyque ?
VII, 12 ad.	Vgayet/Bejaia/Bougie	<i>Sida / Saldae</i>	Libyque ?
VII, 57	Sidi Réhane	<i>Musluvium</i>	Libyque ?
VII, 68	Ziama/Mansouriah	<i>Choba</i>	Libyque ?

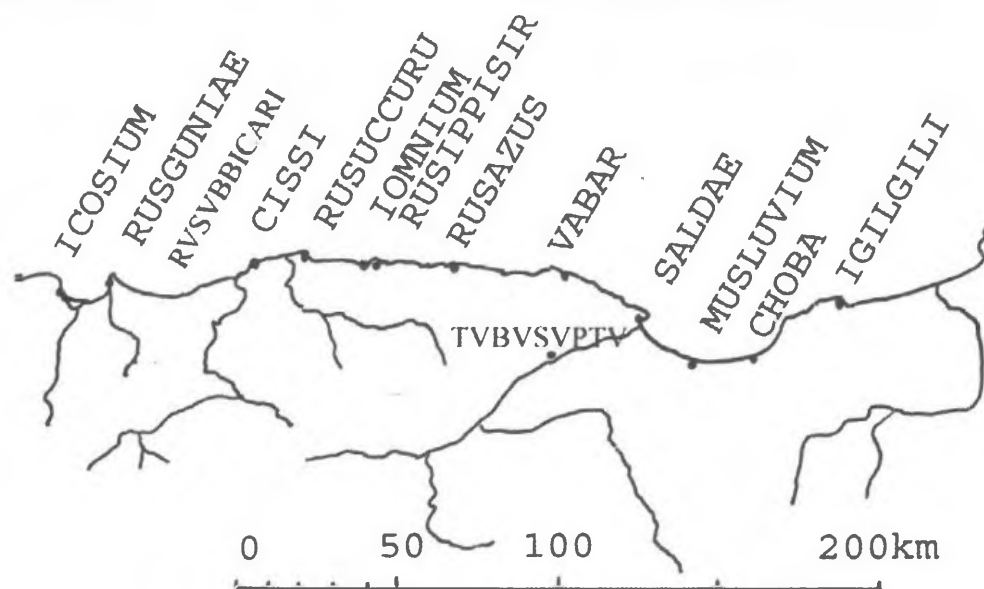


Figure 1: Ports et villes côtières de Kabylie.  
Plan J.-P. Laporte

## 2) Les ports antiques de la région

### *Cissi* (Beni-Djenad, ex-Cap Djinet)

Cap Djinet, antique *Cissi*<sup>5</sup>, a livré une inscription libyque et une bilingue libyco-punique. Cette dernière avait été gravée à la mémoire d'un certain Derku, habitant de *Seksi*, (qui doit être la forme punique du toponyme libyque latinisé plus tard en *Cissi*), originaire de *Lixus*<sup>6</sup>, ce qui, incidemment, témoigne de la circulation des personnes à haute époque. La baie en croissant (fig. 2), ouverte à l'ouest, était tapissée de sable fin provenant des alluvions de l'oued Isser, dont l'embouchure marécageuse se trouve à 6 km à l'ouest. Ces alluvions étaient en permanence remaniés par la mer<sup>7</sup>.

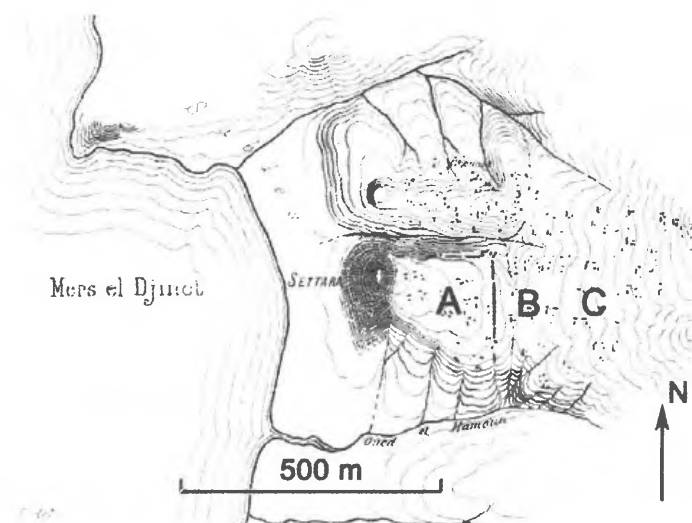
<sup>5</sup> Gsell, *Atlas*, V, 57 ad. Laporte, Cap-Djinet, 1973. *Id.*, *Cissi*, 1994.

<sup>6</sup> Lecerf, *Inscriptions*, 1950, p. 428-438. Marcillet-Jaubert, *Musée d'Alger*, 1960, p. 154-155, n°3. Szyner, *Assemblée du peuple*, 1975, p. 47-68 (p. 61, n. 8).

<sup>7</sup> En 1968, la mer battait le bas de la route côtière. En 1970, elle en était séparée par une dune de sable d'une soixantaine de mètres de largeur, à nouveau disparue en 1975. Aujourd'hui, la construction de jetées pour un nouveau port a changé complètement la disposition du site portuaire.

Aucun vestige d'aménagement portuaire n'y a été découvert. Le site antique montrait encore en 1970, près du sommet d'un dyke volcanique, le Settara, une impressionnante stratigraphie antique, d'une puissance de 6 mètres, avec à mi-hauteur quelques cols d'amphores puniques « à pavillon » du second siècle avant notre ère, au-dessus (et au péril) d'une carrière de basalte en cours d'exploitation au pied de la butte<sup>8</sup>.

Le site continua à vivre à l'époque romaine, mais l'on en connaît que peu de vestiges : la dédicace des *Cissiani* à Sévère Alexandre déjà citée et une basilique chrétienne détruite vers 1910.



**Figure 2** : Le site de Cap Djinet (Cissi) vers 1860. Plan De Vigneral (1868, pl. 1), complété *apud* Laporte, Remparts, 2010, p. 113, fig. 2. A, : B, C : Emplacements principaux de la ville antique.

### ***Rusuccuru* (Dellys)**

Le port de Dellys, antique *Rusuccuru*<sup>9</sup>, est protégé des vents du nord-ouest par le cap Tedlès, mais ouvert aux vents du nord-est, ce qui en faisait un port très difficile en hiver, jusqu'à la construction récente de jetées (fig. 3). La ville antique était installée à la racine de la pointe, sur un plateau en légère pente vers la mer, qui se termine par une pente très abrupte. Le site a livré une stèle punique, aujourd'hui au Musée d'Alger<sup>10</sup>. À l'époque romaine, *Rusuccuru* fut l'une des principales villes de la Césarienne. Pourtant, on n'a pas repéré à ce jour d'installations portuaires antiques. On se contentait sans doute de tirer les navires légers sur la plage de galets située à l'est de la pointe, en contrebas de l'emplacement de l'actuelle casbah, à un emplacement aujourd'hui occupé par les jetées et terre-pleins modernes.

Les importations de produits de luxe sont attestées à Dellys par des sarcophages sculptés à Rome<sup>11</sup>, mais aussi maintenant au 1<sup>er</sup> siècle par une plaque de

<sup>8</sup> Cette stratigraphie verticale créée par la chute des terres supérieures lors du premier creusement de la carrière de basalte n'aurait pu être relevée que par une descente en rappel qu'il ne nous a pas été possible de réaliser. Elle a disparu dans les années 1980 suite à la reprise de l'exploitation. En 2017, il n'en reste plus rien.

<sup>9</sup> Gsell, *Atlas*, f. VI, 24 ad. Laporte, Dellys, 1995, p. 2255-2261, avec plan. La ville a fait l'objet d'un fort intéressant ouvrage grand public d'Y. Chaïd-Saoudi, *Dellys*, 2008, qui donne une bonne idée du site portuaire et de son activité de l'Antiquité à nos jours.

<sup>10</sup> Dussaud, *Inscription*, 1917, p. 161-163.

<sup>11</sup> Voir ci-dessous, p. 000.

marbre jaune de Chemtou utilisée pour graver une inscription funéraire<sup>12</sup>.

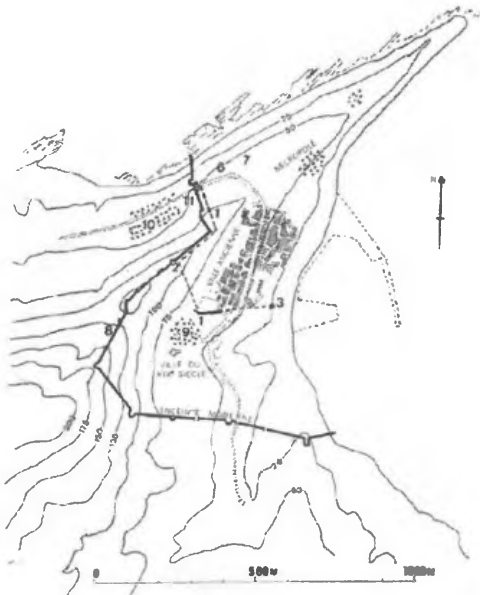


Figure 3 : Le site de *Rusuccuru*, actuelle Dellys. Laporte, Dellys, 1995, p. 2260 ; id., *Remparts*, 2010, p. 115, fig. 4.

A : Emplacement de la ville antique.

1-2-3 : Rempart antique.

En pointillé, les jetées modernes vers 1950.

### *Iomnium* (Tigzirt)

À 25 km à l'ouest de Dellys, se trouve Tigzirt, antique *Iomnium* (fig. 4), installée sur une presqu'île tendue vers un îlot bien décrit par le préfixe punique *I* du toponyme<sup>13</sup>. Le lieu a livré il y a une vingtaine d'années une petite boucle d'oreille en or portant en pointillé le signe de Tanit. Cette forme de boucle est attestée à Ibiza au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>14</sup>. Il faut renoncer pour l'époque romaine à une jetée qui aurait relié l'îlot à la terre. En effet, une reconnaissance sous-marine a montré en 1968 que l'arête existante à faible profondeur (moins de 2 m au maximum) est naturelle<sup>15</sup>. Les alluvions de l'Ighzer Tassalast dont l'embouchure se situe à 2 km à l'ouest de Tigzirt sont partiellement plaqués à la côte par les courants, ce qui donnait une petite plage de sable fin à l'ouest<sup>16</sup> et une grande plage à l'Est.

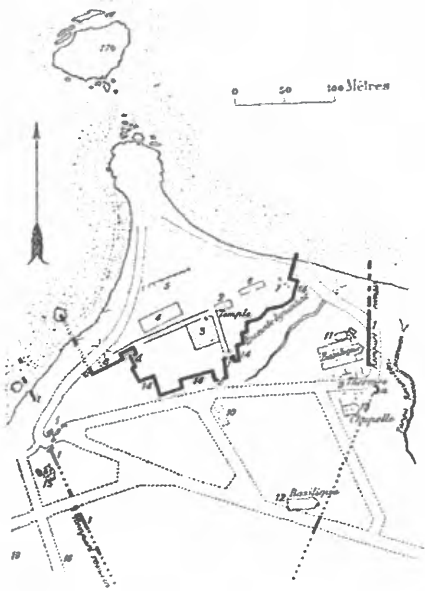
<sup>12</sup> CF ci-dessous, p. 000.

<sup>13</sup> Gsell, *Atlas*, VI, 34.

<sup>14</sup> Un autre exemplaire, très proche, a été découvert à Tipasa dans la « tombe du sacrificateur », d'époque romaine. Il avait sans doute été conservé comme amulette avec certains objets plus anciens que la tombe.

<sup>15</sup> Yorke et Davidson, *Roman harbours*, 1968. En 1970, mes propres plongées m'ont amené à la même conclusion. Nulle part on ne trouve la trace dans le roc d'un quelconque ancrage des soubassements d'une éventuelle jetée. Quelques blocs antiques épars sur le fond pourraient avoir été perdus lors de l'exploitation du site comme carrière pour la construction d'Alger au XIX<sup>e</sup> siècle autour de 1860. Berbrugger (*Ruines*, 1863, p. a) a publié un pittoresque règlement édicté par l'Administration pour l'exploitation des ruines de Tigzirt comme carrière de pierres toutes préparées, qui ne protégeait que les blocs inscrits ou moulurés.

<sup>16</sup> Cette plage occidentale a été oblitérée depuis 2005 par la construction d'un port de pêche moderne et par la construction d'une esplanade portant un centre d'attraction.



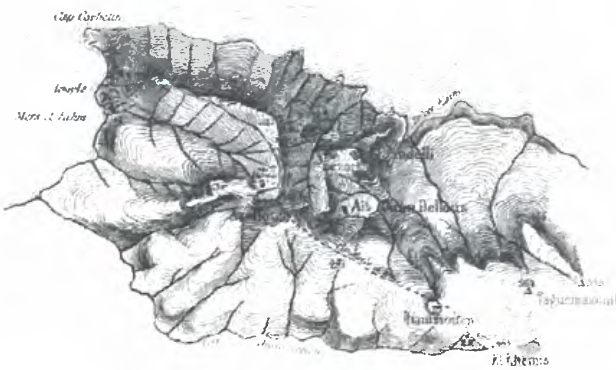
**Figure 4 :** Tizirt. Le port d'*Iomnium* et ses enceintes. Plan Gavault, apud Gsell, *Atlas*, f. 6, n° 34.

En pointillé, le rempart du second siècle. La ligne brisée en trait plein représente l'enceinte byzantine.

### **Rusazus (Azeffoun, ex Port-Gueydon)**

Plus à l'Est, *Rusazus*, c'est-à-dire en punique le « grand cap »<sup>17</sup>, était installée sur l'actuel cap Corbelin (fig. 5). Le site accueillit à l'époque romaine une colonie d'Auguste<sup>18</sup>, perchée sur un piton à 400 mètres au-dessus de la mer. Il a livré une stèle qui n'a aucun équivalent ailleurs, mais dont le style égyptisant (œil de face sans un visage de profil) semble bien montrer une influence punique réelle, au delà de la simple toponymie<sup>19</sup>. En cas de grosse houle et de gros temps, le site portuaire, à l'ouest du cap<sup>20</sup>, était très dangereux dans l'Antiquité et même jusqu'à nos jours, avant la construction récente d'un port moderne. En cas de gros temps, on utilisait probablement parfois l'embouchure de l'oued Sidi Youssef, à l'Est du cap Corbelin, sans doute encore en eau libre alors qu'elle est aujourd'hui entièrement ensablée. Le site a livré un magnifique

sarcophage importé de Rome au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.



**Fig. 5 :** Plan du port d'Azeffoun en 1868.

D'après De Vignerat, *Ruines*, 1868, pl. XI, fig. 2.

Le port se trouvait au niveau de l'indication Mers el-Fahm, « le port du charbon » (de bois). Le nord se trouve en haut de l'image.

<sup>17</sup> Ci-dessus, p. 000, note 4.

<sup>18</sup> Laporte, « Legio Septima », 1998. *Id.*, *Système hydraulique*, 2009.

<sup>19</sup> Martin, apud Baghli et Février, « Recherches », 1968, p. 15.

<sup>20</sup> Le nom de Mers el-Fahm, le « port du charbon » témoigne de l'exportation traditionnelle, notamment vers Alger, de charbon de bois préparé dans les forêts environnantes.

<sup>21</sup> Voir ci-dessous, p. 000.

### *Vabar*, à l'embouchure de l'oued Daas

L'alluvionnement de l'oued Daas a comblé l'embouchure d'une ancienne *ria*. Sur la rive gauche, une dune ancienne, à une centaine de mètres de la mer, montrait en 1970 quelques harpes appartenant à des constructions antiques très enfouies, de plus cachées dans un sous-bois dense<sup>22</sup>. Le site est devenu facilement accessible depuis la construction d'une route côtière Azeffoun-Bejaia. La totalité de la petite plaine a été défrichée pour être transformée en jardins potagers, et les ruines semblent avoir disparu<sup>23</sup>. Il s'agissait des vestiges de l'antique *Ovaβap*, nommée par le seul géographe Ptolémée<sup>24</sup>, sans doute *Vabar* dans sa forme latine (non attestée à ce jour). Aujourd'hui ensablée, l'embouchure de l'oued Daas se présentait probablement dans l'Antiquité comme une petite *ria*, formant une rade accessible aux navires (fig. 6).

Nous ne savons rien d'autre de ce site mineur, au faible potentiel agricole (compte tenu de la proximité et de l'escarpement des pentes environnantes). C'était probablement une simple aiguade peu construite et peu fréquentée<sup>25</sup>.



Fig. 6 : Le site de l'oued Daas.

Cliché Google Earth.

<sup>22</sup> Gsell, *Atlas*, VII, 70.

<sup>23</sup> Bien qu'une partie des constructions antiques encore visibles en 1970 ait été arasée au bulldozer il y a une vingtaine d'années, une prospection de terrain en livrerait sans doute encore quelques traces.

<sup>24</sup> Ptolémée, *Géographie*, IV, 2 (21°30 ; 32°30). On peut rapprocher ce nom de celui du *flumen Nabar* cité en Numidie par le Géographe de Ravenne. La différence d'initiale (qui peut d'ailleurs être une simple erreur de copiste) ne paraît pas s'y opposer. Comme souvent, le lieu aurait pris le nom du fleuve dont il bordait l'embouchure.

<sup>25</sup> Ptolémée est seul à citer explicitement *Vabar*, cependant la Table de Peutinger le signale par un décrochement non nommé sur la route côtière.

## Le golfe de Bougie, Bejaia, Vgayet

Le golfe de Bougie<sup>26</sup>, entouré de hautes montagnes, représente un écrin somptueux, mais pas toujours facile pour la navigation à voile, compte tenu des vents et des courants. Deux fleuves s'y jettent (fig. 7):

- à l'ouest la Soummam, dont l'embouchure servit de mouillage pour la flotte de Khair-ed-Dine Barberousse venu assiéger Bougie en 1555. L'alluvionnement de la Soummam semble avoir été considérable pendant le Moyen Âge. Dans l'Antiquité, le fleuve devait se terminer par une *ria* en eau profonde que nous évoquerons à propos de *Tubusuptu*.
- Près du centre, l'oued Agrioun, qui sort des gorges de Kherrata, a lui aussi charrié d'énormes masses d'alluvions qui ont comblé une *ria* plus courte que la précédente, compte tenu de la proximité de la montagne.

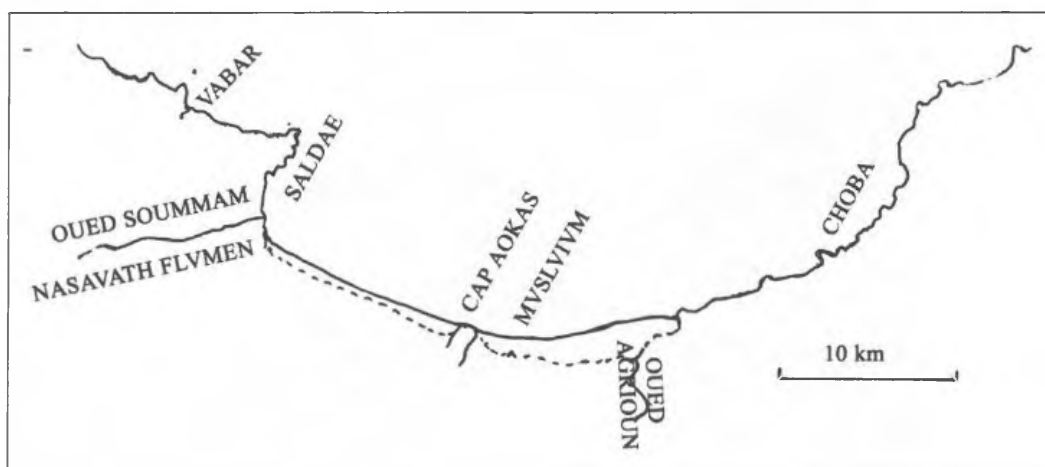


Fig. 7 : Le golfe de Bougie.  
Schéma J.-P. Laporte

## *Saldae* (Vgayet, Bejaia, Bugia, Bougie)

L'antique *Saldae* (Vgayet, Bejaia, Bougie)<sup>27</sup> était installée à l'extrémité d'un contrefort escarpé du djebel Gouraya dominant la mer, non loin de l'extrémité du cap Carbon. Elle dominait vers l'Est une grande baie abritée des vents d'ouest. Le site portuaire était si favorable que la ville fut citée dès les années 360 avant J.-C. par le Périple du pseudo-Scylax sous le nom de *Sida*<sup>28</sup>, forme peut-être punიცisée (ou grécisée) du toponyme sans doute libyque transcrit *Saldae* à l'époque romaine. La ville antique était installée sur un plateau rocheux en pente rapide vers la mer, bordé à l'Est de hautes falaises<sup>29</sup>. Le port antique se trouvait apparemment au pied de la falaise

<sup>26</sup> Aussi surprenant que cela puisse paraître, Bejaia et Bougie et sont les formes arabe et française du même nom berbère Vgayet. Renseignement dont nous remercions S. Chaker. Bougie n'est pas un nom d'époque coloniale, mais est attesté dès le XI<sup>e</sup> siècle sous la forme Bugia. La ville a donné le nom français des chandelles de cire qu'elle exportait en abondance au Moyen Âge.

<sup>27</sup> Gsell, *Atlas*, VII, 12 ad. Laporte, *Saldae*, 2005.

<sup>28</sup> Lipinski, « From the greater Syrtis... », 2004, p. 396-8. Laporte, *Patrimoine*, 2005. Le mot *sida* se retrouve par exemple dans celui de *Tocolosida*, ville antique du Maroc.

<sup>29</sup> Le centre de la ville ancienne a livré un trésor punique enfoui entre 210 et 201 avant J.-C. ; cf. Laporte, *Patrimoine*, 1998.



## Le golfe de Bougie, Bejaia, Vgayet

Le golfe de Bougie<sup>26</sup>, entouré de hautes montagnes, représente un écrin somptueux, mais pas toujours facile pour la navigation à voile, compte tenu des vents et des courants. Deux fleuves s'y jettent (fig. 7):

- à l'ouest la Soummam, dont l'embouchure servit de mouillage pour la flotte de Khair-ed-Dine Barberousse venu assiéger Bougie en 1555. L'alluvionnement de la Soummam semble avoir été considérable pendant le Moyen Âge. Dans l'Antiquité, le fleuve devait se terminer par une *ria* en eau profonde que nous évoquerons à propos de *Tubusuptu*.
- Près du centre, l'oued Agrioun, qui sort des gorges de Kherrata, a lui aussi charrié d'énormes masses d'alluvions qui ont comblé une *ria* plus courte que la précédente, compte tenu de la proximité de la montagne.

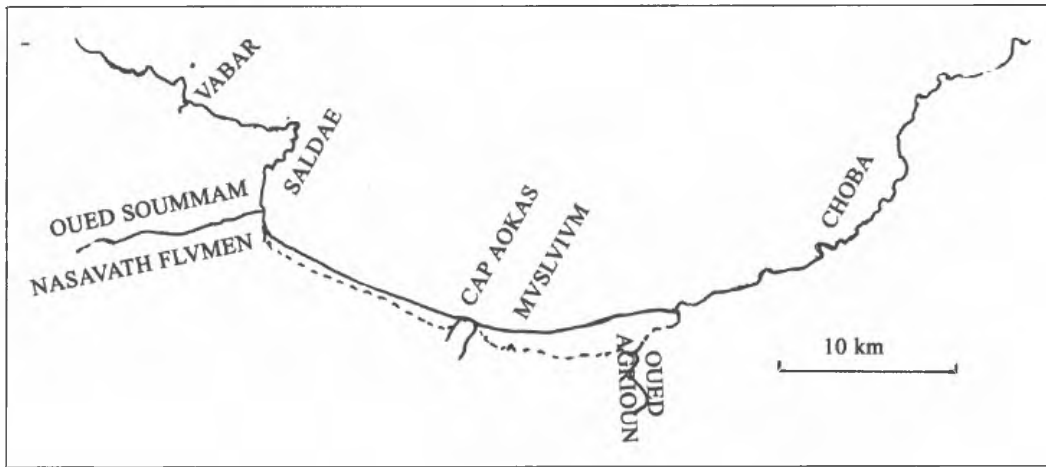


Fig. 7 : Le golfe de Bougie.  
Schéma J.-P. Laporte

## *Saldae* (Vgayet, Bejaia, Bugia, Bougie)

L'antique *Saldae* (Vgayet, Bejaia, Bougie)<sup>27</sup> était installée à l'extrémité d'un contrefort escarpé du djebel Gouraya dominant la mer, non loin de l'extrémité du cap Carbon. Elle dominait vers l'Est une grande baie abritée des vents d'ouest. Le site portuaire était si favorable que la ville fut citée dès les années 360 avant J.-C. par le Périple du pseudo-Scylax sous le nom de *Sida*<sup>28</sup>, forme peut-être puniciisée (ou grécisée) du toponyme sans doute libyque transcrit *Saldae* à l'époque romaine. La ville antique était installée sur un plateau rocheux en pente rapide vers la mer, bordé à l'Est de hautes falaises<sup>29</sup>. Le port antique se trouvait apparemment au pied de la falaise

<sup>26</sup> Aussi surprenant que cela puisse paraître, Bejaia et Bougie et sont les formes arabe et française du même nom berbère Vgayet. Renseignement dont nous remercions S. Chaker. Bougie n'est pas un nom d'époque coloniale, mais est attesté dès le XI<sup>e</sup> siècle sous la forme Bugia. La ville a donné le nom français des chandelles de cire qu'elle exportait en abondance au Moyen Âge.

<sup>27</sup> Gsell, *Atlas*, VII, 12 ad. Laporte, *Saldae*, 2005.

<sup>28</sup> Lipinski, « From the greater Syrtis... », 2004, p. 396-8. Laporte, *Patrimoine*, 2005. Le mot *sida* se retrouve par exemple dans celui de *Tocolosida*, ville antique du Maroc.

<sup>29</sup> Le centre de la ville ancienne a livré un trésor punique enfoui entre 210 et 201 avant J.-C. ; cf. Laporte, *Patrimoine*, 1998.

sud-ouest<sup>30</sup>, à 5 kilomètres seulement au Nord-Est de l'embouchure de l'oued Soummam, antique *Nasavath*, qui charrie des alluvions très abondantes. Il fut progressivement remblayé par cet alluvionnement continu (fig. 8). Il fut ensuite transféré au nord-est, sans doute au Moyen Age, au bas d'un thalweg<sup>31</sup>, dans une petite anse également remblayée aujourd'hui mais qui montre toujours, au milieu d'un jardin public, la « porte de la mer » du XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 18). Sur une photographie aérienne des années 30 (fig. 8), on note l'importance des remblaiements anthropiques récents.



**Figure 8 :** La plaine, la ville et le port de Bejaia vers 1930. Collection particulière/  
 Au premier plan, les alluvions anciennes de la Soummam. À droite, les remblais récents, d'origine anthropique qui ont permis d'installer le port moderne. Le port antique se trouvait sous l'arête qui porte la ville la plus ancienne.

Le port de *Saldæ* fournit une documentation rare sur deux points. C'est ainsi qu'on y note la présence vers 150 après J.-C. de *classici milites*, c'est-à-dire de soldats d'infanterie de marine, qui participèrent à l'achèvement de l'aqueduc<sup>32</sup>. Ceci amène à remettre en cause l'idée suivant laquelle il n'y aurait eu de port militaire en Césarienne que dans la capitale provinciale, *Caesarea*, Cherchel<sup>33</sup>.

<sup>30</sup> Un ancien rivage ensablé montrait encore au XIX<sup>e</sup> siècle des vestiges de bâtiments antiques désignés sur une carte marine sous le nom de *Port romain*. Toutefois, nous n'en avons pas de description écrite. Tout a aujourd'hui disparu sous la ville moderne. C'est sans doute là que l'on pourrait rechercher quelques vestiges du port antique, qui finiront bien par apparaître lors de travaux urbains.

<sup>31</sup> Le port médiéval avait sans doute été en partie creusé dans les terres (ici au bas d'un thalweg descendant des hauteurs) tout comme celui d'autres ports intérieurs de Salé, Mahdia, Sousse, Honaïne, cf. A. Lézine, *Architecture de l'Ifrikiya*, Paris, 1966, p. 106-107.

<sup>32</sup> *CIL*, VIII, 2728 = 18122 = ILS 5795. Laporte, *Aqueduc*, 1994, p. 711-762 (notamment p. 750-751). Le petit nombre de l'effectif nécessaire à l'achèvement du tunnel (peut-être une vingtaine de personnes (*ibid*, p. 749) ne permet pas de penser que l'on ait fait venir spécialement de Cherchel un détachement aussi faible, que l'on a dû sans doute trouver sur place ou à proximité immédiate.

<sup>33</sup> Voir un autre exemple de marin stationné ailleurs qu'à Cherchel avec un triérarque de *Portus Magnus*.

On connaît par ailleurs, au second siècle également, l'existence à Ostie d'une inscription qui mentionne un salditain (= bougiote), Annius Postumus, dont la carrière passa par la procuratèle de l'annone à Ostie, poste qui revint très souvent à des Africains (fig. 14)<sup>34</sup>. Dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, on importa de la région de Rome des briques estampillées, de peu de valeur intrinsèque (fig. 16). Nous verrons qu'il s'agissait sans doute d'un fret de retour<sup>35</sup>.

### ***Un port fluvial à Tubusuptu ?***

Le site de *Tubusuptu* (ou *Tubusuctu*) se trouve au bord de la Soummam (près d'El Kseur) à 22 km son embouchure dans la mer<sup>36</sup>. Il n'en était sans doute pas de même dans l'Antiquité. En effet, le fleuve semble avoir enregistré des crues très importantes à une ou des époques médiévales : par endroits, les sols antiques de la partie basse de la ville sont recouverts de plus de deux mètres d'alluvions fluviales homogènes comme l'a montré une excavation ouverte en 1970 pour des besoins agricoles.

La ville a exporté en grande quantité un liquide contenu dans des amphores estampillées. On a découvert des estampilles portant son nom sur les côtes marocaines, espagnoles, romaines, à Carthage, en Alexandrie d'Égypte, et même sur le Nil jusque dans une pyramide funéraire d'un pharaon du lointain royaume de Meroë<sup>37</sup>. On sait par ailleurs depuis quelques années que les transports terrestres de liquides (huile ou vin) destinés à l'exportation étaient souvent effectués dans des outres, tandis que l'« embouteillage » était réalisé près de la côte. Ceci nous amène à envisager l'existence d'un port fluvial en aval de la ville antique de *Tubusuptu*. Il devrait être recherché quelque part entre elle et l'embouchure actuelle de la Soummam. Cependant les équipements nécessaires à un port fluvial antique (quelques appontages en bois) étaient si faibles qu'il est peu probable qu'on les repère un jour.

### ***Musluvium (Sidi Rehane), un port ensablé***

Les alluvions de la Soummam, plaqués à la côte par les courants marins à l'est de son embouchure et renforcés par ceux de l'oued Agrioun qui débouche à 7 km à l'est du site antique, ont également rendu inutilisable un autre site portuaire antique de la région, celui de Sidi Rehane / Andriech, à 25 km à l'ouest de Bougie, 3 km à l'est-sud-est du Cap Aokas.

Dans l'Antiquité, la mer venait battre le bas de la montagne. Le site portuaire antique est aujourd'hui séparé de la mer par une bande sableuse de 600 mètres de large qui longe la mer sur plus de 10 kilomètres de long, avec une hauteur variable (anciennes dunes), allant jusqu'à 7 m au-dessus du niveau actuel de la mer (fig. 10). *Musluvium*<sup>38</sup> était installé de part et d'autre d'un ancien promontoire encore bien visible dans la topographie (fig. 9).

---

<sup>34</sup> Voir ci-dessous, p. 000 et note 000.

<sup>35</sup> Ci-dessous, p. 000.

<sup>36</sup> Gsell, Atlas, VII, 27.

<sup>37</sup> Laporte, Amphores, 1976 et 2010.

<sup>38</sup> Gsell, Atlas, VII, 57. Laporte, Amphores, 1976, p. 143.

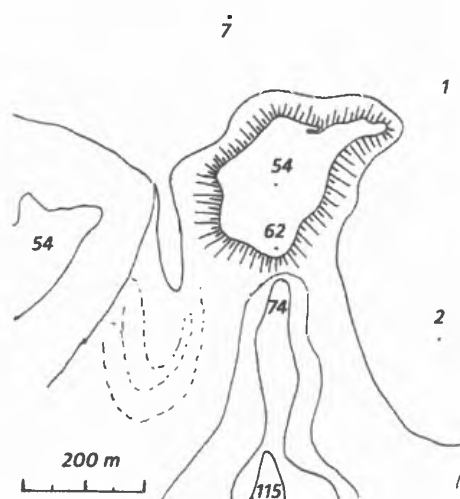


**Fig. 9 :** La plaine alluviale en avant du port antique de *Musluvium*, jadis en eau profonde.

En A, la pointe portant la ville antique de *Musluvium*. A droite, l'embouchure de l'oued Agrioun.

Extrait de la carte IGN au 1/50.000<sup>e</sup>.

Ce port, aujourd'hui inutilisable, était suffisamment actif dans l'Antiquité pour que ses naviculaires (armateurs) soient représentés de manière permanente à Ostie comme en témoigne une mosaïque de la place des Corporations, posée vers 200 après Jésus-Christ. Elle représente des dauphins, un triton chevauchant un poisson et deux bustes de saisons (fig. 13). L'inscription est claire : *Naviculari Musl[uvitani hic]*, « ici, les armateurs de *Musluvium* ». La ville<sup>39</sup>, coincée entre la mer et la montagne, n'ayant guère de possibilité agricole propre, devait exporter des marchandises provenant d'ailleurs, sans doute de la région de Sétif (blé, huile, vin, etc.) ; on note d'ailleurs dans l'intérieur du pays un site nommé *Horrea* (greniers, lieu de stockage), dont le nom a été conservé jusqu'à nos jours, puisqu'il se nomme aujourd'hui Aïn Roua<sup>40</sup>.



**Figure 10 :** Le site d'Andriech, antique *Musluvium*.

Au nord, la partie en eau dans l'Antiquité et aujourd'hui ensablée.

Les nombres donnent les altitudes actuelles en mètres.

Plan J.-P. Laporte

<sup>39</sup> Voir ci-dessus, note 000.

<sup>40</sup> Gsell, *Atlas*, XVI, 78.

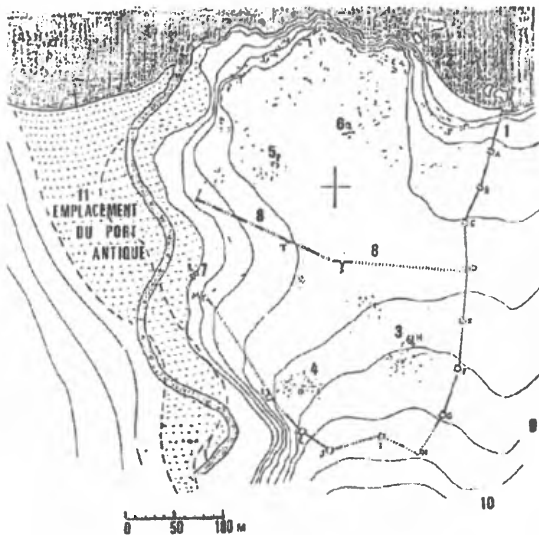
### *Choba (Ziama-Mansouriah)*

À l'extrémité orientale de la zone étudiée se trouve l'antique *Choba*, aujourd'hui Ziama-Mansouriah<sup>41</sup>, avec un cas particulier, celui d'un site double avec deux déplacements successifs de la zone portuaire (fig. 11). À l'époque punique, le port paraît avoir été la rade en eau profonde abritée par l'île de Mansouriah, dont le sol a livré quelques poteries et monnaies puniques<sup>42</sup>.



**Figure 11 :** Le site de Ziama / Mansouriah. Vue aérienne anonyme, vers 1950  
1 : L'île de Mansouriah ; 2 : Choba = Ziama ; 3 : Mansouriah.

À l'époque romaine, le port se déplaça à trois kilomètres vers l'ouest, à l'embouchure de l'oued Ziama (apparemment encore en eau libre à cette époque), que dominait la ville de *Choba*. On y a signalé des vestiges de quai, malheureusement enfouis depuis sous une route moderne. Par la suite, les alluvions abondantes de l'oued Ziama comblèrent cette sorte de petite *ria* (fig. 12), et le port devint inutilisable. Le site portuaire se déplaça à nouveau, mais



cette fois-ci vers l'est, vers la presqu'île de Mansouriah, qui prit ce nom d'El Mansour, souverain hammadide de Bougie, qui y avait installé en 1090-1091 une résidence d'été. Le port médiéval était revenu près de son emplacement punique<sup>43</sup>.

**Figure 12 :** La ville et le port romain de Choba, et les enceintes romaines successives.

Plan Gsell, 1899, complété par Laporte, Ziama, 1994, p. 76, fig. 4 et *Id.*, Remparts, 2010, p. 140, fig. 21.

A à M tours de l'enceinte romaine (sous Hadrien ?).  
B : Enceinte byzantine.

<sup>41</sup> Gsell, *Atlas*, VII, 68, ad. Laporte, Ziama-Mansouriah, 1994, p. 45-82, et *Id.*, Choba, 1994.

<sup>42</sup> S. Lancel, *Carthage*, 1995, p. 112.

<sup>43</sup> Le site est aujourd'hui profondément modifié par la construction d'un port moderne dont une jetée massive relie l'île au continent depuis 1987. L'île avait jadis livré quelques vestiges puniques, selon S. Lancel.

Nous nous arrêterons là en ce qui concerne la description des différents ports de la côte kabyle<sup>44</sup>, pour nous intéresser aux mouvements portuaires.

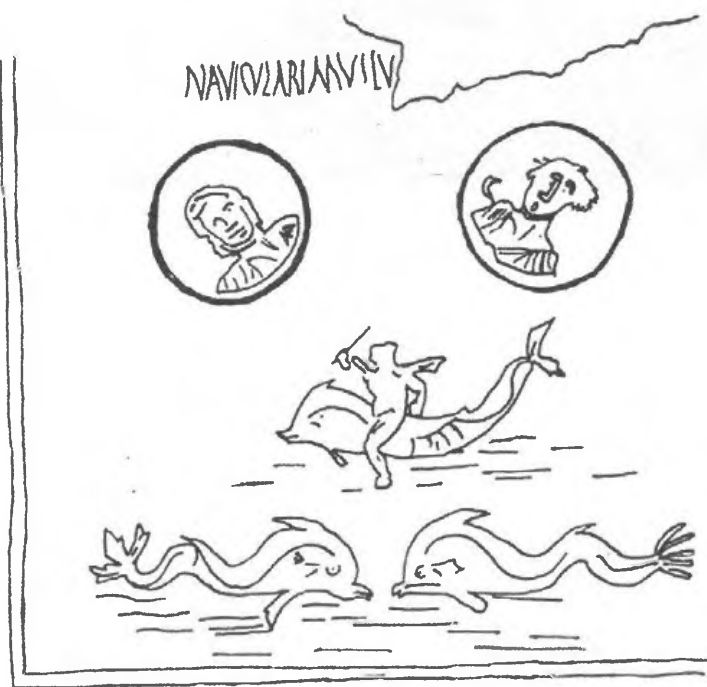
### 3) Quelques mouvements portuaires antiques

Tous ces ports étaient reliés par un cabotage actif, attesté notamment par des lampes de types courants<sup>45</sup> trouvées un peu partout.

#### Les liens avec Ostie, le port de Rome

Le commerce à plus longue distance est bien documenté, en particulier avec Rome, sans doute la première destination des exportations (l'annone n'étant peut-être pas la seule raison) et l'origine principale des importations de la région kabyle.

Vers 200 après J.-C., les *Musluvitani*, comme nous l'avons vu plus haut<sup>46</sup>, avaient ouvert un bureau sur la place des Corporations à Ostie (fig. 13).



**Fig. 13** : La mosaïque, enseigne parlante, de la représentation des *Musluvitani*, à Ostie. Dessin J.-P. Laporte, d'après Beccati, *Scavi di Ostia*, t. IV, 1, 1961, pl. 173.

À Ostie également, Annius Postumus, procurateur de l'annone, était originaire de *Saldae*. Sa carrière est connue par une inscription de Bougie (*CIL*, VIII, 20684) et une autre d'Ostie (*CIL*, XIV, 5352, ici, fig. 15). Né probablement au début du second siècle, sans doute à *Saldae*-même, il emprunta une carrière administrative sans passer auparavant par les milices équestres : procurateur des bibliothèques de Trajan, procurateur de l'impôt

<sup>44</sup> Le port suivant était *Igilgili*, à 35 km au Nord-Est, au delà de la pointe du cap Bougaroun. Sur ce port, cf. Gsell, *Atlas*, VII, 77, et P. Salama, *Igilgili*, 1975.

<sup>45</sup> Des fragments de lampes *ab assene lucernas* ont été découverts notamment à Tigzirt.

<sup>46</sup> Ci-dessus, p. 000.

du vingtième des héritages, procurateur de l'empereur pour l'annone à Ostie (fig. 14), puis procurateur de la Pannonie inférieure<sup>47</sup>. Il s'agissait donc d'un notable important et actif. Son poste élevé à Ostie découle certainement de l'importance de l'Afrique dans l'alimentation de l'*Urbs*. A partir de Trajan, une bonne part des activités commerciales et administratives d'Ostie relatives à l'approvisionnement de Rome, notamment en blé, fut presque monopolisée par des Africains, dont l'ascension continue devait en amener plusieurs dans l'entourage direct d'Antonin le Pieux<sup>48</sup>. Mireille Cebeillac a pu parler avec beaucoup de vraisemblance d'une « main basse » des Africains sur la cité<sup>49</sup>.



Fig. 14 : Inscription d'Ostie mentionnant Annius Postumus (partie de droite).  
Cliché J.-P. Laporte

### Les exportations

Le nombre considérable de pressoirs à contrepoids, construits ou taillés dans le roc entre Azeffoun et Dellys<sup>50</sup>, suggère que la partie occidentale de la zone étudiée exportait de l'huile (ou éventuellement du vin), sans que nous sachions à ce jour dans quel type d'amphores.

L'essentiel des exportations de *Saldae* et des ports situés à l'est devait être constituée de la trilogie méditerranéenne (blé, huile et vin), dans le cadre public de l'annone, même si le commerce privé existait aussi. On peut aussi penser au bois fourni par des forêts jadis très abondantes, aujourd'hui fort diminuées, mais toujours présentes sur les hauteurs escarpées.

La basse vallée de la Soummam exportait un liquide dans des amphores d'un type particulier (fig. 15)<sup>51</sup>, dit aujourd'hui « de Maurétanie césarienne », alors que les estampilles nomment deux sites seulement, *Tubusuctu*<sup>52</sup> et dans une bien moindre mesure *Saldae*<sup>53</sup>, tous deux situés dans la vallée de la Soummam à 25 km l'un de l'autre<sup>54</sup>.

<sup>47</sup> PIR, II, A, 681. Pflaum, *Carrières*, p.316, n°132. Jarret, *Epigraphische Studien*, IX, p.158, n°18.

<sup>48</sup> Cebeillac, *Ostie et le blé*, 1994, p. 57-59.

<sup>49</sup> Cebeillac, *Africani*, 1991, p. 557-567

<sup>50</sup> Laporte, *Fermes*, 1985.

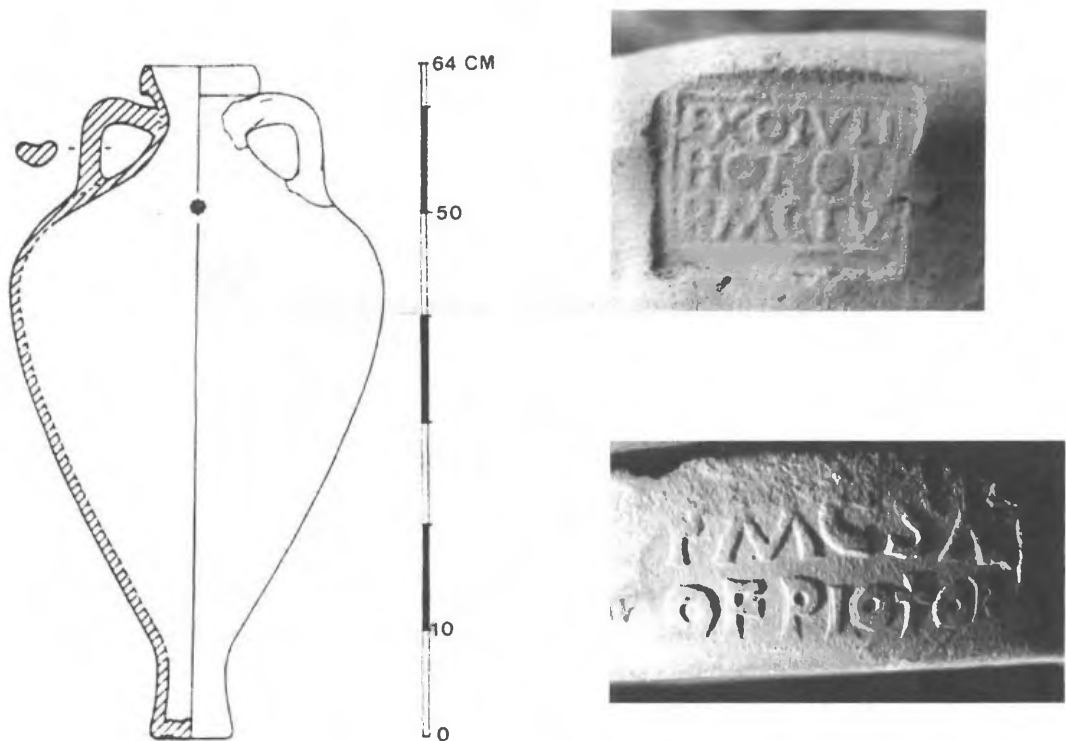
<sup>51</sup> Laporte, *Amphores*, 1976.

<sup>52</sup> Laporte, *Amphores*, 1980, p. 136-140 et *Id.*, *Amphores*, 2010, p. 605-608.

<sup>53</sup> Une estampille découverte il y a un demi-siècle à Ostie dans les *Terme del Nuotatore* porte la mention (ex) *P(rovinciae) M(auritaniae) C(aesariensis), Sal(dae) / (de) officinae Plotior(um)*. Laporte, *Amphore*, 2010, p. 606. On n'en connaît à ce jour qu'un seul exemplaire à comparer aux très nombreuses estampilles de *Tubusuctu*, ce qui montre une exportation bien moindre.

<sup>54</sup> Provenant de la même vallée de la Soummam, l'argile de ces amphores a exactement la même composition isotopique.

Le contenu de ces amphores a posé question. Notre première idée, en faveur de l'huile, était quelque peu naïve<sup>55</sup>. Leur attribution au vin proposée par R. Lequément<sup>56</sup> nous a fait hésiter, mais, depuis, la découverte de nombreux contrepoids de pressoir tant dans la vallée que sur les pentes environnantes ramène à l'huile que nous avons envisagée tout d'abord<sup>57</sup>. La découverte récente de noyaux d'olives au fond de bassins antiques à M'lakou suggère que l'huile exportée par *Tubusuptu* avait été pressée à une quarantaine de kilomètres en amont, ducôté de M'chedillah (ex-Maillot) qui est encore aujourd'hui le centre de la première région productrice d'huile d'Algérie. Livré sans doute dans des outres, le liquide y était seulement reconditionné à *Tubusuptu* dans ces amphores. En tout cas, il semble avoir été exporté sur toute la rive sud de la Méditerranée, depuis le Maroc jusqu'à la lointaine Méroë (sur le Nil, au Nord-Soudan), à plusieurs milliers de kilomètres de là.



**Fig. 15 :** Type des amphores dites « de Maurétanie césarienne » et estampilles d'amphores de

*Tubusuptu* et de *Saldae* découvertes à Ostie. Clichés J.-P. Laporte

<sup>55</sup> Laporte, *Amphores*, 1976.

<sup>56</sup> Lequément, *Vin*, 1981.

<sup>57</sup> Laporte, *Amphores*, 2010, p. 615-617. La question ne semble cependant pas close ;



## Le fret de retour

Pour un minimum de stabilité en mer, les navires ne pouvaient revenir d'Ostie à vide. Il leur fallait embarquer un lest quelconque, au pire des pondéreux de valeur faible, voire nulle, au mieux des marchandises de luxe, et sans doute souvent les deux pour faire bon poids. Les activités de lestage étaient suffisamment développées à Ostie pour être confiées à une corporation spécialisée<sup>58</sup>. Nous sommes documentés pour deux produits<sup>59</sup>. Les navires en partance pour l'Afrique embarquaient parfois des briques, abondamment produites dans des *officinae* (ateliers) de la région de Rome appartenant à de grandes familles romaines, notamment la famille impériale. C'est ainsi que l'on a retrouvé à Bougie au XIX<sup>e</sup> siècle deux briques, aujourd'hui perdues, mais que nous connaissons par des estampages envoyés à Louis Renier (fig. 16)<sup>60</sup>. Elles portent un texte bien connu par ailleurs qui indique le lieu de production, un domaine impérial du Latium dirigé par un certain *Caius Cominius Sabinianus*. Elles sont datées à Rome des années 125-130. C'est ainsi que des vestiges en apparence bien minces peuvent signaler en fait une liaison maritime importante, en l'occurrence avec Rome.



Fig. 16 : Deux estampilles de la région d'Ostie découvertes à Saldae.  
CIL VIII 10475, 22 et 23.

Photographie d'estampages de la collection Renier. Cliché J.-P. Laporte.

Le fret de retour était également constitué d'autres produits, dont nous ne connaissons que les catégories qui ont laissé des traces archéologiques reconnaissables. Il y avait des produits de luxe, ainsi un magnifique sarcophage découvert à *Rusazus* (Azeffoun) représentant la légende de Bellérophon (fig. 17), sculpté à Rome vers 220<sup>61</sup>. Cette catégorie d'importations a continué à l'époque chrétienne, avec par exemple à Dellys le « sarcophage des miracles du Christ »<sup>62</sup>, sculpté également à Rome, mais dans

<sup>58</sup> Nantet, *Activités de lestage*, 2008, p. 515-521.

<sup>59</sup> Il y en eut certainement beaucoup d'autres, qui n'ont laissé aucune trace archéologique, ou des traces que nous ne savons pas reconnaître.

<sup>60</sup> *CIL*, VIII 10475, 23. Estampage Bibliothèque de la Sorbonne, ms. Renier. Cf. J.-P. Laporte, , 2008, p. 167, fig. 6.

<sup>61</sup> Aymard, *Bellérophon*, 1935, p. 143-184.

<sup>62</sup> Doublet, *Musée d'Alger*, 1890, p. 45-46.

les années 320. Le même port a livré un autre sarcophage de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, dont il ne reste que deux parties des faces latérales<sup>63</sup>. La face de gauche représente le miracle de la source générée par Moïse et celui de droite la scène classique de Daniel entre les lions.



Fig. 17 : Le sarcophage de Bellérophon d’Azeffoun, au Musée d’Alger.  
Cliché J.-P. Laporte

Le cabotage transportait aussi des matériaux, comme le montre une plaque de marbre de Chemtou découverte à Dellys<sup>64</sup>.

#### 4) Les ports de Kabylie aux époques tardives

En 429-430, l’invasion vandale parcourut d’un trait l’Afrique du Nord, de Gibraltar jusqu’en Tunisie. Le roi Gélimer se tailla tout d’abord un royaume autour d’Hippone, avant de s’emparer de Carthage en 439. Il rendit à l’Empire la Césarienne et la Sitifienne par un traité conclu en 442. Puis il s’empara à nouveau de la Sitifienne et de la Césarienne en 455<sup>65</sup>. Nous ne savons que peu de choses de cette période, si ce n’est que, pour être tranquilles sur leurs arrières, les Vandales détruisirent systématiquement les remparts urbains<sup>66</sup>, mettant ainsi à la merci des montagnards les villes romanisées qui auraient risqué de se révolter en prenant le parti de l’Empire romain.

Débarqués à *Caput Vada*<sup>67</sup> en 533, les Byzantins prirent rapidement et sans trop de difficulté Proconsulaire et Byzacène<sup>68</sup>. Ils rencontrèrent en revanche une vive opposition berbère lorsqu’ils voulurent reprendre possession des Maurétanies sitifienne et

<sup>63</sup> Doublet, *Musée d’Alger*, 1890, p. 46.

<sup>64</sup> Voir ci-dessous, p. 000.

<sup>65</sup> Pour la Maurétanie césarienne, les Vandales semblent s’être limités à réoccuper les escales le long de la côte

<sup>66</sup> Procope, *Guerre des Vandales*, I, I, V, 8 (traduction D. Roques, 1990, p. 45-46): « Plus tard, Genséric ... rasa les remparts de toutes les cités de Libye, à l’exception de ceux de Carthage ».

<sup>67</sup> Ras Kaboudia en Tunisie (au sud de Sousse).

<sup>68</sup> En gros, l’est algérien et la Tunisie actuelle.

césarienne. De fait, les possessions byzantines en Césarienne se réduisirent à une série d'escales jusqu'à Cherchel <sup>69</sup>.

Les vestiges jadis bien conservés de deux petits ports de la région fournissent une documentation précise sur ce type d'escale.

À *Iomnium* (Tigzirt), plus des trois-quarts de la ville murée du II<sup>e</sup> siècle furent abandonnés (fig. 4). La vie se retira derrière un nouveau rempart constitué de remplois, qui abrita une ville fort pauvre, où les Byzantins, assiégés presque en permanence, menèrent une existence semble-t-il assez misérable, tout en commerçant quelque peu avec l'intérieur du pays <sup>70</sup>.

À *Choba* (Ziama), les Byzantins abandonnèrent de même plus de la moitié de la surface antérieure de la ville (fig. 12) en construisant un mur qui isolait la pointe du plateau <sup>71</sup>. *Iomnium* et *Choba* ne représentaient plus que des escales. Les deux villes importantes, *Saldae* et *Rusuccuru* continuèrent sans doute à vivoter. Nous ne savons pas ce qui se passa dans les autres ports de la région, probablement la même chose : restriction de la surface

urbaine, construction d'une enceinte réduite.

Toutes basculèrent dans le silence. Il faut attendre le XI<sup>e</sup> siècle pour voir réapparaître d'abord le port de *Saldae* sous le nom de *Vgayet* en kabyle et de *Bejaia* en arabe, puis, peu à peu, réapparaissent dans les sources européennes et les portulans les autres sites portuaires de la région

Après plusieurs siècles de silence, *Saldae* réapparut sous le nom d'En Nacirya, suite à sa (re-)fondation en 1067-1068 par le souverain hammadide En Nacer, mais « tout le monde l'appelait Bejaia, du nom de la tribu des alentours » <sup>72</sup>. Le port apparut à la même époque dans les sources espagnoles et françaises sous le nom de *Bugia* (pour *Bejaia*), puis en français Bougie. C'est ce dernier vocable qui donna son nom français aux chandelles de cire (les bougies) qui constituaient un important article d'exportation de la région, et témoigne ainsi de l'intensité de son apiculture. Non seulement le nom de Bougie n'est pas un toponyme colonial, mais il conserve en français un souvenir en précis de l'histoire de la ville <sup>73</sup>.

Le port reprit à l'époque hafside un rôle actif. Bab el-Bahr, la « porte de la mer » du XIV<sup>e</sup> siècle, est actuellement isolée dans les terres, mais des clichés de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 18) la montrent encore au bord de la mer avec des barques à ses pieds.

---

<sup>69</sup> Procope, *Guerre des Vandales*, II, 20, 31-32 (traduction D. Roques, 1992, p. 190) : la Maurétanie seconde appartient à Mastigas, « les Romains peuvent toujours s'y rendre par bateau, mais ne sont pas en mesure d'y aller par voie de terre ».

<sup>70</sup> On a évoqué à diverses reprises dans la ville antique de Tigzirt et dans ses alentours des trouvailles de monnaies d'or byzantines, aussitôt disparues sans description.

<sup>71</sup> Gsell, *Atlas*, VII, 68. Laporte, Ziama, 1994 et Choba, 1994, cf. ici, p. 000, fig. 13.

<sup>72</sup> Ibn Khaldoun, *Histoire des berbères*, trad. De Slane, t. I, p. 46 et t. II, p. 49, 51.

<sup>73</sup> Le toponyme Bougie conservé en français n'est pas plus un nom colonial que 'Londres' pour 'London'.

On connaît surtout le rôle de Bougie dans la guerre de course en Méditerranée, mais le dépouillement des archives commerciales européennes (Barcelone, Gènes, Marseille, Pise, etc.) des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles donne une idée saisissante du commerce en Méditerranée<sup>74</sup>. La liste des marchandises attestées, tant à l'entrée qu'à la sortie, surprend par sa diversité, bien au-delà de l'huile, du vin et du blé couramment évoqués par les découvertes archéologiques<sup>75</sup>.



**Figure 18** : Bougie : La "porte de la mer" vers 1900 (carte postale ancienne)

#### **Bibliographiesommaire Abréviations**

*BAA* : *Bulletin d'archéologie algérienne*.

*BCTH* : *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*.

*BSNAF* : *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*. *EB* : *Encyclopédie berbère*.

*MEFR* : *Mélanges de l'École française de Rome*.

*MEFRA* : *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité. Rev.*

*Af.* : *Revue africaine*.

#### **Imprimés**

Aymard M., 1935 : « La légende de Bellérophon sur un sarcophage [du Musée] d'Alger », *MEFR*, 52, p. 143-184.

Balard M., 1973 : *Gènes et l'Outre-mer, I, Les Actes de Caffa, du notaire Lamberto di Sambuceto, 1289-1290*, éd. Paris, Mouton, 420 p.

Berbrugger A., 1863 : Ruines de Tizirt (*Iomnium*), *Rev. Af.*, VII, p. 398. Cebeillac-Gervasoni M. :

- 1991 « Gli 'Africani' ad Ostia ovvero 'le mani sulla città' », dans *L'incidenza dell'antico. Studi in memoria di Ettore Lepore*, 1991, p. 557-567.

- 1994 *Ostie et le blé au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut Empire*, colloque de Naples 1991 (Naples-Rome, 1994), coll. EFR, 196, p. 57-59.

Chaïd-Saoudi Y., 2008 : *Dellys aux mille temps*, Editions du Tell, Blida, 198 p. Dussaud R., 1917 : « Inscription néo-punique trouvée à Dellys », *BCTH*, p. 161-163. Laporte J.-P. :

<sup>74</sup> Voir par exemple Balard, *Gènes*, 1973, 420 p. Pistarino, *Genova*, 1986, etc.

<sup>75</sup> Il est probable que cette diversité existait déjà dans l'Antiquité au moins pour le commerce privé, dont on commence seulement à discerner l'ampleur, à côté de l'annone publique.

- 1973 : « Cap Djinet : Une dédicace des *Cissiani* à Sévère Alexandre », *BCTH*, n.s., B, 9, p. 25-37 ».
- 1976 : « Les amphores de *Tubusuctu* et l'huile de Maurétanie Césarienne », *BCTH*, n.s., B, 12-14, 1976-1978, p. 131-157.
- 1985 : « Fermes, huileries et pressoirs de Grande Kabylie », *BCTH*, n. s., 19, 1983 (1985), p. 127-146.
- 1985 : Article « *Addyma*, nom antique de l'oued Sebaou », *EB*, II, p. 119.
- 1994 : « Zياما-Mansouriah, antique *Choba municipium* », Actes du *Premier Congrès international sur l'histoire de Sétif*, 1988 (1994), p. 45-82.
- 1994 : « *Choba* (Zياما-Mansouriah) », *Encyclopédie berbère*, t. XIII, 1994, p.1933-1935.
- 1994 : Article « *Cissi* (Cap-Djinet) », *EB*, t. XIII, p. 1977-1980.
- 1995 : Article « *Dellys* (antique *Rusuccuru*, médiévale *Tedelles*) », *EB*, XV, p. 2255-2261.
- 1998a : « La limite entre les Maurétanies césarienne et sitifiennne », *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du Nord antique, Hommage à P. Salama*, p. 213-219.
- 1998b : « *Saldae* : un trésor de monnaies puniques », *BSNAF*, 1998, p. 211-225. Trésor inédit découvert en 1926 : près de 3000 monnaies puniques. Enfouissement vers la fin de la seconde guerre punique.
- 2000 : « La *Legio septima* et la déduction des colonies augustéennes de Césarienne », *Les légions de Rome sous le Haut Empire*, Actes du Congrès de Lyon, septembre 1998 (2000), p. 555-579. Dans la région : *Rusazus, Saldae, Tubusuptu*.
- 2005 : « Un patrimoine immatériel à redécouvrir : l'histoire antique de *Saldae* (Bejaia, Vgayet, Bougie) », Colloque de Bejaia, *Le patrimoine culturel immatériel amazigh : le processus d'inventaire*, Haut Commissariat à l'Amazighité, Alger, 2006, p. 18-45.
- 2008 : « L'Algérie et la mer dans l'Antiquité », dans J. Napoli (éd.), *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité*, Actes du Colloque de l'Université du Littoral - Côte d'Opale (Boulogne-sur-mer, 12-14 mai 2005), *Les Cahiers du Littoral*, série 2, 6, Boulogne-sur-mer, 2008, p. 157-173.
- 2009a : « Azeffoun, antique *Rusazus*. Le système hydraulique », dans *Contrôle et distribution de l'eau dans le Maghreb antique et médiéval* (Tunis, 2002), = Collection E.F.R., 426, 2009, p. 85-121.
- 2009b : « L'armée romaine permanente de Maurétanie césarienne et ses dieux », colloque *Armée romaine et religion sous le Haut Empire*, Lyon, 2007 (2009), p. 41-55.
- 2010 : « Les amphores de *Tubusuctu* et de *Saldae* (Ostia V = Keay I A) : Une mise au point », dans J.-M. Blázquez Martínez et J. Remesal Rodríguez ed., *Estudios sobre el Monte Testaccio, Collection Instrumenta 35*, Barcelona, 2010, p.601-625.
- 2012 : « Remparts urbains (antiques et médiévaux) de Kabylie et de l'est du Titteri », *Enceintes urbaines, sites fortifiés, forteresses d'Afrique du Nord, Ve Journées d'études nord-africaines, 2010* (2012), p. 106-172.
- 2012 : « Pressoirs taillés dans le roc de Kabylie et d'ailleurs », dans *L'Olivier en Méditerranée*, colloque de Sousse, février 2007 (2012), p. 53-76.
- 2015 : « Pressoir » *Encyclopédie berbère*, 2015, p. 6427-6434.
- Lecerf J., 1950 : « Inscriptions puniques et libyques de Cap Djinet », *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, 10, 1950, p. 428-438.
- Lequément R., « Le vin africain », *Antiquités Africaines*, t.16, 1981, p.185-193. Lipinski E :
  - 1992 : *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brépols, 1992, 502 p., XVI pl.
  - 1994 « Sites phénico-puniques de la côte algérienne », *REPPAL*, 7-8, 1992-1993 (1994), p. 287-324.
  - 2004 : « From the greater Syrtis to the pillars of Heracles with Pseudo-Skylax, §. 110-111 », *Itineraria Phoenicia = Studia Phoenicia*, XVIII, 2004, p. 377-434 (pour *Saldae, Iomnium* et *Rusuccuru* : p. 396-402).
- Marcillet-Jaubert J., 1960 : « Musée d'Alger. Inscriptions libyques », *Libyca a/é*, VIII, 2, p.154-155, n°3.
- Martin J. :

- 1968 (Stèle d'Azeffoun), apud S. A. Baghli et P.-A. Février, Recherches et travaux en 1967,
- BAA, III, p. 15 et fig. 19.
- 1986 (éd. P. Lailly), Extrait du catalogue [du P. Martin] des Inscriptions latines du bassin de l'Isser et du Sebaou », BAA, VII, 1, 1977-1979 (1986), p. 70-85.
- Nantet E., 2008 : « Les activités de lestage dans le monde antique : l'exemple de la corporation des lesteurs à Ostie (2e moitié du IIe siècle après J.-C. - début du IIIe siècle ap. J.-C.) », dans J. Napoli éd., Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité, Actes du Colloque de l'Université du Littoral - Côte d'Opale, (Boulogne-sur-mer, 12-14 mai 2005), Les Cahiers du Littoral, ser. 2, 6, Boulogne-sur-mer, 2008, p.515-521.
- Pistarino G., 1986 : Genova et l'Oltramare, li Atti di Tunis du Pietro Battaglio (vers 1274), éd. Gênes.
- Salama P., 1975 : « Igilgili, 23 siècles d'histoire », dans El Djezaïr, Alger, Ministère du Tourisme, n° 15, p. 18-41.
- Soltani A. :
- 1998 : « A propos du trésor monétaire de Bougie », Africa romana, 13, 1998, p. 1779-1782 ,
- 2003 « Redécouverte d'un lot de monnaies appartenant au trésor de Bougie », Identités et cultures dans l'Algérie antique, Colloque de Rouen, 2003 (Université de Rouen, 2005), p. 35-44.
- Szyncer M., 1975 : « L'assemblée du peuple dans les cités puniques d'après les témoignages épigraphiques », Semitica, 25, p. 47-68 (p. 61, n. 8).
- Yorke R. A. et Davidson P., 1968 : Roman harbours of Algeria, Maghreb Project, multigraphié, 50 pages.

## Contribution rapide à l'épigraphie de *Rusuccuru*.

Jean Pierre Laporte

(Note rapportée par Yasmina Chaïd Saoudi)

Lors du présent colloque, plusieurs personnes ont montré à M. Laporte des photographies d'inscription latines découvertes à Dellys. Toutes mériteraient de figurer dans un réexamen complet de l'épigraphie latine de la ville, encore peu abondante, et surtout dispersée. Nous avons demandé à M. Laporte de donner son avis sur deux d'entre elles qui lui sont apparues comme apportant des nouveautés intéressantes sur l'histoire de la ville, l'une par la profession du défunt, l'autre par la pierre de son support.

Voici son rapport :

Les deux inscriptions latines examinées dont on m'a montré les photographies au cours du colloque présentent un intérêt particulier pour l'histoire de *Rusuccuru*. En voici un commentaire sommaire. Toutes deux avaient été découverte dans la nécropole romaine méridionale (aujourd'hui détruite)<sup>1</sup>. Leurs datations respectives montrent que ce cimetière est resté en usage du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle au moins.

### Stèle funéraire 1 (fig. 1) :

Dimensions inconnues. A non barrés.

1 IVL.SECVNDVS

EQ.ALAE |X|

3 HIC S. S. T. T. L

*Iul(ius) Iucundus, / eq(ues) alae (miliariae) ; / hic s(itus est) ; s(it) t(ibi) t(erra) l(evis)*

*Iulius Iucundus, cavalier de l'Aile milliaire. Il est (enseveli) ici. Que la terre te soit légère.*

Inscription ancienne, probablement du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (absence de DM ou DMS au début et formule STTL à la fin du texte), donc de peu postérieure à l'annexion du royaume de Maurétanie et sa transformation en province (40 après J.-C.).

L'*Ala miliaria* semble appartenir aux toutes premières troupes milliaires créées sous les Flaviens. Elle pourrait être la même que celle qui est attestée à Rome en 81 de notre ère sous le commandement de Claudius Pollio<sup>2</sup>.

La présence à *Rusuccuru* d'un soldat de l'*Ala miliaria* à une date aussi haute révèle probablement le premier lieu de garnison de cette unité en Césarienne. Elle est attestée par la suite en différents endroits de la province : *Caesarea*, *Portus magnus*, *Tasacora*, *Altava*. Elle fut enfin installée sous Septime Sévère sur la nouvelle rocade sévérienne, à Benian<sup>3</sup>, suffisamment longtemps pour donner son nom au site : *Ala miliaria*.

<sup>1</sup> Chaïd-Saoudi, *Dellys*, 2008, p. 60.

<sup>2</sup> Benseddik, *Troupes*, 1982, p. 36-38.

<sup>3</sup> Gsell, *Atlas*, f. 32, n° 93.

## Contribution rapide à l'épigraphie de *Rusuccuru*.

Jean Pierre Laporte

(Note rapportée par Yasmina Chaïd Saoudi)

Lors du présent colloque, plusieurs personnes ont montré à M. Laporte des photographies d'inscription latines découvertes à Dellys. Toutes mériteraient de figurer dans un réexamen complet de l'épigraphie latine de la ville, encore peu abondante, et surtout dispersée. Nous avons demandé à M. Laporte de donner son avis sur deux d'entre elles qui lui sont apparues comme apportant des nouveautés intéressantes sur l'histoire de la ville, l'une par la profession du défunt, l'autre par la pierre de son support.

Voici son rapport :

Les deux inscriptions latines examinées dont on m'a montré les photographies au cours du colloque présentent un intérêt particulier pour l'histoire de *Rusuccuru*. En voici un commentaire sommaire. Toutes deux avaient été découverte dans la nécropole romaine méridionale (aujourd'hui détruite)<sup>1</sup>. Leurs datations respectives montrent que ce cimetière est resté en usage du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle au moins.

### Stèle funéraire 1 (fig. 1) :

Dimensions inconnues. A non barrés.

1 IVL.SECVNDVS

EQ.ALAE |X|

3 HIC S. S. T. T. L

*Iul(ius) Iucundus, / eq(ues) alae (miliariae) ; / hic s(itus est) ; s(it) t(ibi) t(erra) l(evis)*

*Iulius Iucundus, cavalier de l'Aile milliaire. Il est (enseveli) ici. Que la terre te soit légère.*

Inscription ancienne, probablement du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (absence de DM ou DMS au début et formule STTL à la fin du texte), donc de peu postérieure à l'annexion du royaume de Maurétanie et sa transformation en province (40 après J.-C.).

L'*Ala miliaria* semble appartenir aux toutes premières troupes milliaires créées sous les Flaviens. Elle pourrait être la même que celle qui est attestée à Rome en 81 de notre ère sous le commandement de Claudius Pollio<sup>2</sup>.

La présence à *Rusuccuru* d'un soldat de l'*Ala miliaria* à une date aussi haute révèle probablement le premier lieu de garnison de cette unité en Césarienne. Elle est attestée par la suite en différents endroits de la province : *Caesarea*, *Portus magnus*, *Tasacora*, *Altava*. Elle fut enfin installée sous Septime Sévère sur la nouvelle rocade sévérienne, à Benian<sup>3</sup>, suffisamment longtemps pour donner son nom au site : *Ala miliaria*.

<sup>1</sup> Chaïd-Saoudi, *Dellys*, 2008, p. 60.

<sup>2</sup> Benseddik, *Troupes*, 1982, p. 36-38.

<sup>3</sup> Gsell, *Atlas*, f. 32, n° 93.



Cette inscription est un jalon précieux de l'histoire de Dellys, antique *Rusuccuru*. On doit la rapprocher de la découverte d'une épitaphe d'un soldat de la seconde cohorte des Sardes à *Saldæ* (Bejaia, Bougie) dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>4</sup>. Toutes deux tendent à conforter l'idée selon laquelle la première occupation de la Maurétanie Césarienne s'est concentrée tout d'abord autour des principales villes de la côte, avant d'avancer plus loin vers le sud, jusqu'à la rocade d'Hadrien vers 120, puis la rocade sévérienne vers 199-200.

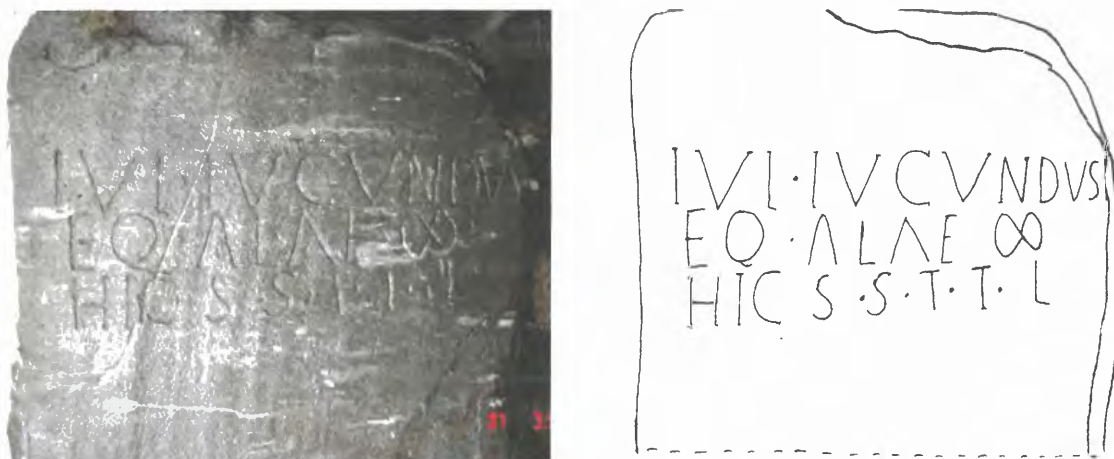


Figure 1. : L'inscription 1. Cliché anonyme et dessin J.-P. Laporte

### Stèle funéraire 2 (fig. 2).

Découverte en 2006 lors de la construction d'une maison près de l'ancienne église.

Plaque de marbre de Chemtou, encastrée à l'origine dans une cuvette creusée dans une plaque de calcaire local gris de 38,4/39 cm environ. H. 28,4 cm ; l. 29 cm ; ép. 3,9 cm. H.l. : l. 1 : 2,5 cm ; l. 2 : 2 cm ; l. 3 et 4 cm : 2,4 cm ; l. 5 22 cm ; l. 6 : 1,8 cm. L. 5 : ligature NI.

On lit :

1	DM
	TI·CL·CAECILI
3	ANI ..... IIII
	D·I·EARINVS
5	ET·CL·STRATONI
	CE·F·P·P

<sup>4</sup> Idirène, *Inscriptions*, 2003, p. 425-426 : *Granius Liber/alis, mil(es) coh(ortis) / II Sardoru/m, vixit / annis XXXV / H(ic) S(itus)*. Le formulaire paraît relativement ancien, plutôt vers la fin du I<sup>er</sup> siècle. Contrairement à ce que nous avons cru (Laporte, *Rapidum*, 1989, p. 38), la présence de la seconde cohorte des Sardes en Césarienne paraît maintenant plus ancienne que la fondation du camp de *Rapidum* en 122.

Il s'agit de l'épithaphe d'un fils, érigée par ses parents. Les gentilices sont abrégés, procédé peu habituel dans l'épigraphie romaine, mais bien attesté à *Iomnium* (Tigzirt) et *Rusippisir* (Taksebt), deux localités dépendant de *Rusuccuru*, où l'on retrouve la même particularité.

Au début de la ligne 4, les lettres D.I correspondent à la fin de l'âge au décès du défunt, Ti(berius) Claudius Caecilianus, indication commencée à la ligne précédente qui devait se présenter sous la forme "x années, y mois (4 ou plus), un jour". Les dédicants sont ses parents. Le nom du père, *Earinus*, (avec entre EA et RINVS un accident de la surface de la pierre qui ressemble vaguement à un S) est un nom unique grécisant qui montre qu'il s'agit d'un esclave. La mère affranchie, *Cl(audia) Stratonice*, portait le gentilice (nom de famille) latin de la personne qui l'avait affranchie et avait gardé comme *cognomen* (nom personnel) son nom grécisant d'esclave. Le nom *Stratonice* qui évoquait à l'origine une victoire militaire avait été porté par plusieurs princesses hellénistiques, ce qui n'était bien sûr pas le cas ici. Les deux parents portent des noms latins d'origine grecque bien connus chez les esclaves et les affranchis de la ville de Rome.

Leur fils défunt, né libre, car portant les *tria nomina* caractéristiques des citoyens romains, avait hérité du gentilice de sa mère.

À la dernière ligne, après CE (fin du nom de la mère), on pourrait comprendre *f(ilio) l(ibentes ?) p(osuerunt)*

La lecture développée devient<sup>5</sup>:

*D(is) M(anibus) (sacrum), / Ti(beri) Cl(audii) Caecili/ani ; [v(ixit) a(nnis)....., m(ensibus) .....] IIII, / d(ie) (uno). Earinus / et Cl(audia) Stratonice f(ilio) p(arentes) p(osuerunt)*

*(Stèle consacrée) aux dieux mânes de Tiberius Claudius Caecilianus, [qui a vécu x années, y mois (4 ou plus)], un jour. Earinus et Claudia Stratonice, ses parents, l'ont posée pour leur fils.*

La matière bien reconnaissable, du marbre de Chemtou (Tunisie), témoigne d'une importation de matériaux, sans doute par mer. L'emploi de cette pierre, d'un luxe relatif, témoigne d'une volonté des parents d'honorer leur fils.

Le formulaire et la forme des lettres font penser au second siècle de notre ère.



Fig. 2 : L'inscription 2. Cliché anonyme et dessin J.-P. Laporte.

<sup>5</sup> Je remercie de leur aide Mmes Mireille Corbier et C. Briand-Ponsart.

### **Bibliographie sommaire**

BENSEDDIK N., 1982 : *Les troupes auxiliaires de l'Armée romaine en Maurétanie césarienne sous le Haut Empire*, Alger, SNED, 286 p.

IDIRÈNE H., 2003 : « Inscriptions inédites de l'antique *Saldæ* », *Antiquités africaines*, t. 38-39, 2002-2003, p. 423-430.

LAPORTE J.-P., 1989 : *Rapidum, le camp de la Cohors II Sardorum sur le limes de Maurétanie Césarienne*, 291 pages, Publication de l'Université de Sassari (Sardaigne).

CHAÏD-SAOUDI Y., 2008 : *Dellys aux mille temps*, Alger, Editions du Tell, 199 p60.